

Le triple but du jardin botanique de la métropole

Le Frère Marie-Victorin l'ex-
pose à Ottawa. — L'éduca-
tion des jeunes.

(Du correspondant de la PRESSE)

Ottawa, 3. — Le Frère Marie-Victorin a prononcé une causerie, dimanche après-midi, à la Société des conférences de l'université d'Ottawa, sur "le Jardin botanique de Montréal et l'éducation". Il a fait ressortir l'utilité d'une telle institution par les leçons de beauté qu'elle donne et les avantages qu'elle procure pour l'étude des sciences naturelles. Son texte, d'une haute tenue littéraire, était abondamment illustré de projections merveilleuses. M. Félix Desrochers, vice-président de la Société, présenta le conférencier.

Le Frère Marie-Victorin débute par une description sommaire des grands jardins botaniques du monde, ces "petits paradis retrouvés, ces Edens sans serpent". Il n'en existe pas au Canada, sauf de petits à Victoria et à Hamilton. Montréal aura le premier grand jardin botanique en notre pays. En passant, le conférencier précise, par ses descriptions et ses projections, tout ce qu'on peut trouver en un tel jardin où sont réunies les flores du monde entier.

L'historique du projet

Le conférencier passe ensuite à l'historique du jardin botanique de Montréal. Il y avait eu des projets et des commencements de réalisation, à Québec, en 1861, et à Montréal, en 1885. Mais l'idée ne prit vraiment corps qu'au retour d'un voyage du frère Victorin, à Munich, où il s'était promis de réaliser cette oeuvre chez nous.

La Société canadienne d'histoire naturelle, sous l'impulsion du Frère Marie-Victorin, lança officiellement le projet. Suit une vigoureuse campagne de presse. L'unanimité fut parfaite.

En 1931, le frère Marie-Victorin était chargé de préparer des plans, et le 4 mars 1932, le comité exécutif de Montréal mettait à sa disposition une somme de \$100,000.

On choisit le parc de Maisonneuve comme site et l'on se mit à l'oeuvre. On construit une serre, une chaufferie, un pavillon pour l'administration. Suit une période de stagnation, car on abandonna la politique des travaux de chômage. Au printemps de 1936, le projet prit un nouvel essor. Une somme de \$20,000 lui fut affectée, l'on retint les services d'un spécialiste étranger, M. Henry Teuscher, et la charrue se mit en marche.

A l'été de 1936, un budget de \$290,000 permit vraiment de débiter. 200, 300 puis 700 hommes furent mis à l'ouvrage. Il en a été de même à l'été de 1937.

Sa physionomie définitive

Le jardin botanique de Montréal n'aura sa physionomie définitive que dans quelques années. Déjà, on y voit des choses intéressantes. L'immense terrain prend forme. De belles clôtures et des bâtisses nombreuses s'élèvent, ainsi qu'une impressionnante montagne artificielle où le Frère Marie-Victorin établira un jardin alpin unique en son genre, et pour lequel notre climat se prête admirablement. On a bâti de nouvelles serres, entourées d'un mur de 900 pieds de longueur; un chemin de ceinture existe déjà. Deux lacs artificiels sont creusés et l'on a dessiné le jardin d'agrément.

Depuis l'an dernier, existe le jardin économique où l'on a acclimaté certaines plantes peu cultivées en notre pays.

Pendant que se poursuivaient ces travaux, le Frère Marie-Victorin parcourait le Canada oriental pour recueillir toutes les plantes possible: il en a fait transporter 3,000 au jardin. L'automne dernier, il pouvait publier son premier "Index Seminum", et les échanges de graines commencent avec les institutions semblables dans le monde entier, de sorte qu'il y a maintenant dans les serres, 100,000 plants correspondant à 2,800 espèces étrangères.

Le triple objet du jardin botanique

Le conférencier explique ensuite le triple objet du jardin botanique: il doit être une institution scientifique, destinée à faire avancer la science pure; un oasis de beauté; un moyen d'enseignement pour la jeunesse. Le conférencier insiste sur la nécessité de connaître la nature qui nous environne. Il montre aussi comment le jardin botanique peut servir aux leçons de choses pour les enfants.

En ce domaine, il se fait une oeuvre admirable ailleurs, particulièrement à Brooklyn, où non seulement on enseigne la botanique aux élèves, mais aussi la façon de cultiver les plantes. Déjà, cette oeuvre est amorcée à Montréal, où le cercle de l'Éveil, composé de jeunes filles, s'occupent des tout-petits. De son côté, la commission scolaire a délégué un instituteur, licencié ès-sciences, en permanence au jardin botanique, pour y recevoir les groupes des écoles.

"Apprenons aux jeunes, en les introduisant dans le "Jardin Enchanté", à s'élever à une attitude simple, celle qui transforme le rêve secret en une oeuvre d'art, qui saisit une image, l'élève à l'ordre spirituel et la hausse jusqu'à Dieu".